



**La sécularisation et religion:  
Approche sociologique**

**DR. Marzouk El Aisi**

Professeur de la sociologie

Maroc

**Résumé:**

Cet article a pour but d'éclairer un sujet fondamental et important qui a été étudié et analysé par un groupe de chercheurs et de penseurs. Cependant, dans ce contexte, notre analyse sociologique se concentrera sur la relation entre la religion et la sécularisation, et comment la sécularisation affecte le contexte religieux. La sécularisation représente l'un des développements centraux de la sociologie de la religion qui a contribué à un ensemble de fractures et de ruptures dans les spécificités culturelles de nombreuses sociétés, en particulier musulmanes, à savoir que l'individu s'adapte à ce monde globalisé tout en conservant ses valeurs, sa religion, et sa culture.

**Mots-clés** : sécularisation, religion.



## Introduction

La mondialisation – en particulier la mondialisation culturelle – a joué un rôle majeur dans le changement d'une série de références, de concepts, de visions, de perceptions et de croyances, même ceux qui semblent insurmontables au changement, à la transformation et à la transition, y compris, bien sûr, les grandes religions monothéistes. Les dernières années ont montré l'ampleur des transformations et des changements intervenus dans les schémas de représentations, les comportements, les attitudes, les tendances et les valeurs dans la représentation de la religion islamique au sein de la majorité des communautés musulmanes.

Le concept de laïcité est l'un des concepts les plus complexes et les plus controversés de notre culture arabe et islamique contemporaine. Ce concept a suscité une vaste controverse dans les expériences étrangères, en particulier aux époques des Lumières et de la modernité en Europe, et a constitué l'un des axes du conflit entre les tendances politiques des Lumières, d'une part, et la culture papale et ecclésiastique, d'autre part. Ce conflit s'est soldé par une victoire écrasante des courants intellectuels des Lumières en Europe, ce qui a donné lieu à une expérience laïque pionnière dans divers domaines de la vie sociale et politique dans les sociétés occidentales, puisque ces sociétés ont pu évoquer ce concept dans divers domaines de la vie sociale et politique, et que la laïcité est devenue une réalité vivante qui est pratiquée naturellement dans ces sociétés.

La religion est un phénomène social authentique inhérent à l'existence humaine. Depuis les temps préhistoriques, l'homme est certain que cet univers possède un Créateur vers qui il faut se tourner pour l'adorer. Malgré cela, la religion en tant que phénomène social occupe une position marginale dans la théorie sociale moderne et parmi les sociologues. Il n'y a pas de preuve plus claire de cela qu'Anthony Giddens dans son livre (Sociologie).

Les chercheurs en sociologie reconnaissent que les croyances religieuses sont si diverses et si nombreuses qu'il est impossible de donner une définition globale de la religion. Ils croient que la définition commune de la religion comme la croyance en une puissance supérieure à laquelle les humains se soumettent, les guide moralement et détermine leur comportement, est une définition limitée qui ne s'applique pas à toutes les croyances du monde.



Nous constatons que le concept de laïcité est apparu pour la première fois en Europe au XVII<sup>e</sup> siècle, et dans ce contexte chrétien occidental, le concept s'est développé et a été utilisé pour décrire ce qui est « impie » et « sans église ».

Au cours du siècle dernier, le concept de laïcité a été défini par trois caractéristiques interconnectées que Taylor a soulignées dans son livre *The Secular Age* : la tendance à exclure la religion du gouvernement et des affaires publiques, le déclin significatif de la spiritualité et des manifestations de la religiosité, et la prédominance d'une compréhension générale selon laquelle la foi n'est qu'un aspect humain parmi de nombreux autres aspects humains.

Cet article se concentre sur la relation entre la religion et la laïcité, et sur la manière dont la laïcité affecte la sphère religieuse, par le biais d'une analyse sociologique.

La sécularisation est l'un des développements centraux de la sociologie des religions. C'est à partir de ce concept et de la variété des interprétations qu'il a suscitées que s'est déployée la réflexion sur les rapports entre modernité et religion. Le mot s'est d'abord imposé dans la sphère juridique, puisque dès la fin du Moyen Âge, alors que s'affirme la distinction des espaces, il désigne la transformation d'un bien religieux en institution civile, mais aussi le processus de légitimation de l'Église sur la base duquel un ecclésiastique est rétabli dans un statut laïc, que la Révolution française a repris dans son code juridique. D'autres penseurs comme Feuerbach, Marx et Nietzsche reprennent le terme et lui donnent une définition moins compatible avec le sens religieux, la sécularisation désignant dans leurs écrits l'élimination de toute référence chrétienne.

La mondialisation est un mot arabe qui correspond au terme français (globalisation), et si l'on en comprend le sens, il imite le concept d'universalité, de globalisation, de planétarisation et d'inclusion, et son cercle peut s'étendre ainsi au monde entier.

## **1-Définition des concepts:**

### **1 -1. Définition de la sécularisation**

Le mot laïcité vient du latin *laicus* ou *lai*, dérivé du grec *laikos*, pour désigner un chrétien baptisé qui n'appartient pas au clergé et ne reçoit pas ses ordres de la classe cléricale. Le sens diffère entre les termes « laïque » et « laique », le premier signifiant « celui qui n'est pas prêtre », tandis que le second désigne les éléments de la « laïcité ou



sécularisation »<sup>1</sup> Comme l'a déclaré le Concile Vatican II : « Le terme laïc s'applique à tous les croyants qui n'appartiennent pas à l'ordre sacré et au statut religieux de l'Église »<sup>2</sup>

L'idée de sécularisation prend forme avec la sociologie de la religion. Cette branche de la sociologie a élevé cette notion au rang de paradigme, le « paradigme de la sécularisation. Un paradigme peut se définir comme « une conception théorique dominante ayant cours à une certaine époque dans une communauté scientifique ». Il « fonde les types d'explications envisageables et les types de faits à découvrir dans une science donnée 1 ». C'est une sorte de consensus théorique, un cadre conceptuel commun qui définit les problèmes et les méthodes légitimes pour un ensemble de chercheurs.

La construction d'un paradigme n'est pas purement arbitraire. elle s'impose car elle apparaît collectivement, à une certaine époque, comme un moyen de gagner en scientificité. C'est pourquoi l'utilisation d'un paradigme est toujours temporaire. Le terme de « sécularisation » est devenu le concept-clef du paradigme adopté par les sociologues étudiant la religion pour plusieurs raisons. Ils ont notamment estimé que, grâce à cette théorisation, ils s'éloignaient de toute interprétation de la religion endogène aux institutions religieuses. en milieu culturel européen catholique et majoritairement francophone, la « sociologie religieuse » était considérée, au milieu du siècle dernier, par les autorités ecclésiastiques, comme un instrument pour comprendre ce que l'on appelait la « déchristianisation » et pour y faire face. Cette dernière notion correspondait au constat empirique d'une baisse de la pratique religieuse, à cela s'ajoutaient des considérations morales et théologiques sur « l'impiété » de l'époque. Ainsi la réalité sociale que l'on cherchait à décrire était imprégnée de jugements de valeur<sup>3</sup>.

Etymologiquement, le terme laïcité provient du grec laikos (commun, du peuple), par opposition au terme klérikos (clerc), qui désigne les institutions religieuses. Si le substantif laïc était utilisé dès le moyen âge, pour désigner toute personne n'étant ni un clerc ni un religieux, le terme laïcité n'apparaît dans la langue française qu'à partir de la seconde moitié du XIX siècle, en 1871 pour être précis, à propos de l'enseignement public.

La définition de la laïcité pose problème, tant le concept est univoque. Dans son acception française, et si l'on reprend la définition donnée par Ernest RENAN la laïcité c'est « l'état neutre entre les religions, tolérant pour tous les cultes et forçant l'église à lui obéir sur ce point capital. »



Intraduisible dans de nombreuses langues le terme de laïcité, dans sa définition moderne, renvoie à une perte d'emprise de la religion sur la société ainsi que sur le pouvoir. Concept synonyme de sécularisation, la laïcité, souvent présentée à tort comme une exception française, s'est en réalité développée dans la plupart des démocraties occidentales, qui ont au cours de l'histoire organisé les rapports entre la (les) religions(s) et l'Etat.

Dans un sens plus étroit, le concept de laïcité renvoie également à la modification des rapports entre les Eglises et le pouvoir politique tel qu'elle s'est effectuée en France à partir de la Révolution française. Evolution souvent conflictuelle qui implique le refus de tout assujettissement du pouvoir politique au religieux et réciproquement, mais qui n'interdit pas tout rapport entre les deux, l'Etat s'instituant comme le garant de la liberté religieuse et de l'exercice des cultes tout en restant neutre vis-à-vis des Eglises.

Le concept de sécularisation en tant que conflit entre la modernisation et la religion découle de l'analyse du processus de modernisation des sociétés d'Europe occidentale, qui a entraîné une perte de poids de la religion dans la société et une différenciation progressive des sphères sociales, telles que la religion, la politique, la science<sup>4</sup>.

Le concept de sécularisation en tant que conflit entre la modernisation et la religion est dérivé d'une analyse du processus de modernisation des sociétés d'Europe occidentale, qui a conduit à une perte de poids de la religion dans la société et à une excellence progressive dans des domaines sociaux tels que la religion, la politique et la science, Après cette analyse, cette catégorie a été étendue à l'échelle mondiale, afin de décrire les processus de modernisation qui ont lieu dans d'autres sociétés, Décrire les processus de modernisation en cours dans d'autres sociétés, suivis par les processus de croissance économique rapide dans certains pays de la région Asie-Pacifique<sup>5</sup>.

## **1- 2. Définition de la religion**

La religion est un mode de construction sociale de la réalité un système de références auquel les acteurs sociaux recourent spontanément pour penser univers dans lequel ils vivent ce premier titre la critique de la religion fait partie intégrante de la mise plate des données immédiates d'expérience sociale dans lesquelles les faits sociologiques sont englués elle fut et reste le point de passage obligé du processus de leur objectivation.



Mais la sociologie rencontre aussi la religion en tant que celle-ci est elle-même la formalisation savante une explication du monde social qui aussi loin elle aille dans la reconnaissance de la liberté de action humaine ne peut concevoir autonomie de ce monde que dans les limites du projet divin qui la lui consent La rencontre de la sociologie et de la théologie ne peut se faire pour cette raison et au-delà de tous les œcuménismes parfois tentés entre une et autre que sur le mode de altercation voire sur celui du conflit enjeu pour la sociologie en est la possibilité de se penser elle-même La reconnaissance de ce rapport conflictuel entre la sociologie et la théologie, et bien entendu au premier chef avec la théologie chrétienne implique pas que ce conflit soit en lui-même inéluctable Ou plutôt il ne est au titre de la trajectoire dont il est le produit genèse qui inscrit elle-même dans histoire générale des rapports entre science et religion en Occident Faut-il rappeler la naissance de la science moderne.

Les sociologues, la philosophie et les religions ont été exposés à la définition de la religion, leurs points de vue étaient Leurs directions sont différentes, et la plupart d'entre elles sont dominées par une compréhension étroite de la religion et sa vision extérieure . Sans approfondir le sens global correct de la religion, ni en remarquer les effets pratiques, et donc On remarque que chacun d'eux connaissait la religion de son propre point de vue, dit le père Chatel dans son livre " La loi de l'humanité": la religion est la totalité des devoirs de l'homme envers Dieu, ses devoirs envers la collectivité .Et ses devoirs sont envers lui-même, Il définit la religion comme "un système de croyances, de pratiques directes, Orienté vers les intérêts fondamentaux et fondamentaux de la société, il est également défini comme un ensemble de systèmes Le strict<sup>6</sup>.

Max Miller l'a défini comme " la tentative d'imaginer l'impensable, d'exprimer l'impensable En l'exprimant, " la religion, comme le prétend Maquis, dicte les règles de comportement, et de cette façon il s'oriente vers En les unifiant avec les règles de la morale qui ne vont pas au-delà d'être également des règles de comportement".<sup>13</sup> Alors que Taylor considère " la religion comme la croyance en des êtres spirituels<sup>7</sup>.

La définition la plus précise combine peut-être les idées de deux Germano-Américains, le théologien Libéral Paul Tillich ( ) 1965 – 1886et le psychologue Erich Fromm (,) 1980–1900ils sont partis de leur définition de la religion de l'être « : un système de pensée, de sentiment et d'action, généralement partagé par un ensemble d'attitudes, qui donne à l'individu un cadre d'orientation, un sens de la vie psychologique. Plus encore, nous trouvons d'autres définitions qui ont émergé ces dernières années présentées par



Doullahite, qui définissait la religion comme " la croyance en des enseignements religieux qui favorisent la recherche du sacré et encouragent la moralité<sup>8</sup>.

Il ne fait aucun doute que la définition de " religion pose un réel problème, telle qu'elle est apparue pour Emile Durkheim à travers l'ambiguïté qui est restée collée au concept de religion malgré l'effort qu'il a fait pour la définir, et cela a également été confirmé par Max Weber lorsqu'il a refusé de fournir toute définition de la religion au début de l'étude et l'a reportée à la fin de la recherche<sup>9</sup>.

La définition de e. Durkheim, met l'accent sur un autre aspect nécessaire, à savoir le caractère communautaire de la religion. La vraie croyance religieuse est toujours la croyance d'un certain groupe de personnes, limitée à elle et la distingue des autres groupes, et les qui composent ce groupe se sentent liés les uns aux autres, interconnectés au sein de leur propre unité sociale, partant du fait qu'ils ont leur propre croyance religieuse, Durkheim appelle un tel groupe uni par la croyance l'Église, et sur cette base Emil Durkheim formule la définition suivante: "la religion est un système cohérent de croyances, de pratiques qui tournent autour du sacré ces pratiques et croyances rassemblent tous les croyants ,Et ses travailleurs sont dans une communauté morale appelée une église<sup>10</sup>.

Clifford Geertz poursuit en définissant le concept de religion d'un point de vue anthropologique comme " un système culturel constitué d'un ensemble de mythes, rituels, symboles, croyances interconnectées Pour lui aussi, les systèmes culturels et religieux sont des ordres significatifs, représentés par un système de symboles qui servent à créer des humeurs et des liens forts qui dureront longtemps<sup>11</sup>.

De la connaissance qu'est formée la conscience commune de la communauté scientifique au-delà de la diversité des théories en particulier des théories du social qui opposent les savants entre eux est en référence ce combat qu'assure toujours fût-ce de façon totalement implicite la légitimité du travail scientifique on tolère un savant croyant pourvu il n'en parle jamais, sauf bien entendu quand le grand âge et les lauriers lui autorisent des confessions plus personnelles.

En matière de sociologie le chercheur doit échapper la communion avec son objet au prix une ascèse rigoureuse est au moins ainsi que entend une conception dominante et pour nous légitime du professionnalisme sociologique, Combien cette ascèse sera-t-elle



plus exigeante pour ceux qui prennent directement pour objet les systèmes de croyances et de pratiques contre lesquelles cette légitimité est précisément construite. La science occidentale ne se pense que dans son arrachement historique à la religion, et est dans ce contexte présent en amont au-dessous et au-delà de toutes les remises en question du rationalisme scientiste que la sociologie des religions est amenée à définir sa propre ambition. Celle-ci se résume de façon simple : il ne peut agir que de traiter des faits religieux comme on traite de importe quels faits sociaux du point de vue sociologique autrement dit de les construire, de les classer, de les comparer, de les traiter en termes de relations et de conflits. Le statut de la sociologie des religions, intérieur à la sociologie, ne saurait souffrir davantage d'exceptions que celui de la sociologie intérieure de la science en général<sup>12</sup>.

## 2. La relation problématique entre religion et sécularisation

La sécularisation est le processus historique par lequel la religion perd sa signification sociale et culturelle. Dans les sociétés laïques, la foi religieuse n'a pas d'autorité culturelle, les organisations religieuses ont peu de pouvoir social et la sécularisation incarne un changement sociétal à long terme, mais a de graves conséquences pour la religion elle-même. Dans les pays occidentaux, où elle a été plus prononcée, le lien avec leur héritage chrétien est devenu plus fragile et affaibli. Néanmoins, la laïcité est d'une grande importance dans l'Occident anciennement chrétien parce que de nombreuses forces qui ont soutenu la laïcité influencent d'autres sociétés<sup>13</sup>.

La sécularisation est l'un des concepts centraux de la sociologie des religions. C'est à partir de cette notion, et de la diversité des interprétations qu'elle a suscitées, que s'est nouée, en son sein, la réflexion autour de la relation problématique entre modernité et religion. Le mot s'est imposé d'abord dans l'espace du droit. Dès la fin du Moyen Âge, alors que s'accroît la différenciation

C'est un peu plus tard que le concept atteint le langage scientifique. La sociologie des religions en fait son paradigme clé dans les années 1950. S'appuyant, peut-être hâtivement, sur la pensée d'Émile Durkheim et de Max Weber, elle l'appréhende comme un processus de disparition progressive du croire : l'histoire de la modernité serait travaillée par un « jeu à somme nulle », qui verrait la croyance s'effacer à mesure que s'étend la rationalité. En 1966, Bryan Wilson, dans *Religion and Secular Society*, porte la *communise opinion* en décrivant le monde contemporain comme un univers dans lequel « les pensées, les pratiques, les institutions religieuses perdent de leur importance



sociale », tant au niveau de la régulation des existences individuelles que du gouvernement des collectivités politiques, Cette conception liquidatrice supporte aujourd'hui encore des travaux d'importance.

Avant *L'Âge séculier*, Charles Taylor avait côtoyé l'espace des sciences sociales du religieux. De sa bibliographie, on peut, parmi d'autres, extraire trois ouvrages essentiels. Le premier, *Les Sources du moi*, avait décrit une genèse. Faisant remonter son enquête à l'Antiquité grecque, Charles Taylor y avait retracé le parcours par lequel s'était imposé l'imaginaire de l'« humanisme exclusif » : élaborée par Descartes et Locke, annoncée cependant par les réflexions antérieures du protestantisme et, d'une certaine manière, par les élaborations de saint Augustin sur le caractère central de l'intériorité, la modernité se trouvait approchée comme un ordre « autoréférentiel », laissé, à distance de l'hétéronomie religieuse, à la seule souveraineté de la conscience subjective. Le philosophe canadien ajoutait que l'invention de ce modèle anthropologique avait partie liée avec l'expansion de la rationalité instrumentale, ce qui avait entraîné, à travers le romantisme notamment, une réaction des philosophies de la sensibilité.

Dans *L'Âge séculier*, Charles Taylor noue ces éléments d'analyse avec d'autres apports, dans le cadre d'une théorie générale de la sécularisation. Il s'installe alors au cœur même du champ contemporain des sciences sociales des religions. Cet espace réflexif comporte aujourd'hui deux grandes polarités. L'une se structure autour de la théorie « orthodoxe ». Héritiers des élaborations des années 1950-1960, ses défenseurs s'appuient sur le paradigme de la disparition : ils tiennent que l'avancée de la modernité entraîne inéluctablement la liquidation du religieux. L'autre, apparue dans les années 1980-1990, s'articule autour de la théorie « révisionniste ». Ses promoteurs s'abritent derrière le paradigme de la transformation : la poussée de la rationalité, pensent-ils, a pour effet, non pas d'abolir la croyance en Dieu, mais d'en modifier les conditions d'actualisation. On devine déjà où se situe le Taylor de *L'Âge séculier* dans cette controverse : comme l'indiquait déjà son texte sur William James, il prend place avec sa singularité, et de manière militante, du côté du second courant.

Avant d'entrer dans l'exposé de cette position théorique, deux précisions s'imposent. Au plan terminologique, notre auteur saisit le mot de « religion » dans son acception « substantielle » : la religion désigne, sous sa plume, les dispositifs de sens par lesquels les individus entendent entrer en « relation avec une réalité transcendante ou surnaturelle ». Au plan géographique, l'enquête comporte quelques éléments d'information sur le monde



asiatique ou arabo-musulman, mais ils sont rares. Charles Taylor nous propose en fait une socio-histoire de la sécularisation dans l'aire nord-atlantique<sup>14</sup>.

Cependant la sécularisation serait-elle une particularité de l'Europe ? Et l'islam est-il hostile à la laïcité ? Des questions qui posent problème depuis plus d'un siècle et le contact avec l'Europe, des deux rives on cherche à comprendre l'autre. Ce contact remonte bien loin dans l'histoire et bien avant le XIX<sup>ème</sup> siècle, aujourd'hui les systèmes de communication ne sont plus les mêmes, mais nous sommes toujours face à deux pôles, l'un qui a résolu le problème de la séparation à savoir l'Europe et l'autre, c'est-à-dire le monde arabo-musulman qui se cherche encore ; tantôt il rejette les idées venues de l'Occident car il représente une menace pour les valeurs de l'islam et tantôt il essaie de s'adapter.

Si on interroge l'opinion en terre d'islam sur la séparation du politique et du religieux, on distingue trois positions : 1-l'islam est complet par lui-même et il n'a pas besoin de laïcité 2-pour les orthodoxes, l'islam est incompatible avec la laïcité 3-position d'Ali Abderrazak et d'autres chercheurs : la laïcité trouve pleinement sa place en terre d'islam D'après ceux qui trouvent l'islam incompatible avec la laïcité, il n'est pas question de parler de laïcité car l'islam n'a pas besoin de la laïcité du fait que contrairement à l'Europe il n'y a pas d'Église, la séparation du politique et du religieux est le fruit d'un contexte étranger à la société musulmane, c'est l'Église qui dominait et faisait subir une pression sur le politique ; c'est cela qui a fait que le principe de la laïcité a vu le jour, or dans le contexte islamique, il n'y pas d'institution qui domine, ajouté à cela les 'uléma et ceux qui interprètent les textes sacrés font partie de la société.

Selon Hassan Hanafi, l'islam n'a pas besoin d'une laïcité européenne, l'islam cherche le bien public ; c'est donc un droit positif et ce sont les théologiens qui trouvent les objectifs voulus ou les finalités de la religion. La charî'a est repoussée par ceux qui prônent la sécularisation. D'après Hassan Hanafi, elle est source de valeur universelle et de grands, La difficulté réside dans l'intégration de la laïcité dans la sphère islamique, à savoir accepter l'islam comme religion et d'imaginer un contenu pour la laïcité, propre au monde musulman. L'opinion dominante en terre d'islam reste celle d'un islam qui ne tolère pas la séparation du politique et du religieux. Aussi, pour les défenseurs de ce postulat<sup>15</sup>.

### 3. Islam, sécularisation et modernité



Arkoun s'intéressa de près au discours politique dans l'islam, la dialectique du spirituel et du temporel ne peut nullement être dissocié dans ses écrits, toute religion est en relation étroite avec ses conditions socio-économiques, non indépendantes de l'espace et du temps qui entretiennent une relation constante avec ce qu'on appelle la tradition islamique et ne peut se faire comprendre sans son propre chronotrope: « condition de production, de transmission, de consommation du sens dans les sociétés humaines ».

Dans l'ensemble, des thèmes comme « Religion et laïcité ». Une « approche laïque de l'islam » ou « Islam et laïcité » s'avèrent des sujets incontournables dans le projet d'émancipation de l'homme en général et la libération des musulmans du poids du passé en particulier. Une préoccupation qui trouvait son origine dans un questionnement socio-historique : « Comment expliquer cette distorsion entre une revendication religieuse souvent exacerbée et l'adoption Celle-ci à son tour

En général, Arkoun commence par récuser les postures modernistes laïcistes et leurs homologues fondamentalistes fidéistes, ritualistes et militants. La mésintelligence entre l'Orient et l'Occident ne fut pas due à leur différence de religions, mais à leur incapacité de dialoguer sur leurs histoires réciproques.

En effet, il s'agit de comprendre comment à un moment donné, deux pôles de sociétés ont effectué deux trajectoires opposées : d'une part, l'une « orientale » croupit encore sous le poids du religieux : la rupture ne s'est pas faite, de l'autre « l'occidental » a remis en question l'institutionnalisation chrétienne et voit les orientations scientistes et positivistes supplanter le religieux en le reléguant aux abonnés absents. Dans ce parcours, la volonté d'affirmation et de domination de la nature est devenue chez elle aussi une volonté de domination sur les autres hommes.

Forme des ruptures suivies de conflits ou de logique de puissances, soit des interactions riches et prometteuses, qui peuvent ouvrir de nouveaux contacts possibles. Par conséquent, il ne s'agit pas d'accréditer la thèse de la « sortie de la religion » ou sa dissolution au sens que lui donne Marcel Gauchet, ni la thèse d'un retour du religieux. Pour éviter le spectre de la confrontation, Arkoun préconise la sortie de tout dogmatisme et un dépassement de la clôture moderne de l'esprit humain.

Sur le plan de l'analyse de la pensée islamique classique, naîtra une opposition entre deux visions : une vision propre aux gestionnaires du texte et du contexte (religieux ou



politiques) par opposition à une autre vision propre à Arkoun, cette dernière concerne la religion dans sa relation avec la société. L'aspect spirituel de la religion, toute religion est préservée en tant que quête de sens. Une telle mise en connexion analyse le fait islamique à partir de la société, elle signifie étudier l'histoire de l'islam et poser son historicité, de voir comment ce dernier interagit avec les sociétés où il s'est répandu. Cette lecture a pour but de reprendre l'initiative contre une souveraineté dogmatique obscurantiste, quels que soient ses motifs théologiques ou idéologiques :

En fait, Arkoun livre un constat sans complaisance : « toutes les difficultés actuelles dans les sociétés musulmanes viennent en effet du fait que la conscience collective est bourrée de mythes et mythologie, et tout à fait rétif à quoi que ce soit qui approche une certaine rationalité » .

L'islam dans sa version dogmatique et officielle est idéalisé et sanctifié, les portes de l'interprétation l'ijtihad demeure fermée, une seule doctrine madhab règne sans partage dans chaque État-nation : les lectures orthodoxes n'autorisent aucune autre lecture et la liberté de choisir est bannie. En plus, on est passé de la pluralité des opinions et des écoles (l'islam était tout à fait ouvert à une rationalisation et il avait la philosophie grecque à disposition pour mener ce travail, Un élan qui s'est arrêté avec Ibn Rochd) à une canonisation de plus en plus dogmatique et rigide. L'islam est conditionné en dehors de son histoire dans le but de standardiser et uniformiser les comportements et les croyances<sup>16</sup>.

Trois thèses soutiennent la conception Durkheim de la religion. La première est que la religion n'est pas seulement un phénomène empiriquement observable dans les sociétés. Elle constitue un fait universel, propre à l'humanité, dont les laïques et les rationalistes ne sauraient nier l'existence sans s'enfermer dans des préjugés. « La religion existe, écrit Durkheim, c'est un système de faits donnés ; en un mot, c'est une réalité. Comment la science pourrait-elle nier une réalité ? » Par son étonnante persistance, qui tient à la fois à sa capacité à résister aux changements et à sa faculté à se transformer, le fait religieux apparaît comme " la chose commune de l'humanité », constituant « un aspect essentiel et permanent de l'humanité ». C'est qu'il « n'est pas un luxe dont l'homme pourrait se passer, ni un épiphénomène », mais correspond, dans toute société, au besoin primordial de l'homme d'idéaliser son existence.

La seconde thèse est que le fait religieux est fondamentalement un fait social même lorsqu'il est vécu comme une foi intime, il a une réalité indépendante de la conscience individuelle. La troisième thèse, essentielle pour notre propos, est que le fait religieux n'est



pas circonscrit à un domaine particulier de l'existence sociale. Il n'est pas, en particulier, limité aux religions positives, mais affecte, sous des formes diverses, la totalité de l'existence sociale. C'est même la société qui, dans son ensemble, « crée de toutes pièces des choses sacrées ». Durkheim voit dans le religieux le processus selon lequel toute société se transfigure et se pense elle-même symboliquement, faisant apparaître avec perspicacité ce que nous nommerions aujourd'hui la fonction pragmatique du symbolisme religieux, « L'emblème, écrit Durkheim, n'est pas seulement un procédé commode qui rend plus clair le sentiment que la société a d'elle-même : il sert à faire ce sentiment : il en est lui-même un élément constitutif ».

Les rituels, fêtes et cérémonies traduisent le besoin des sociétés de se ressourcer et de raffermir à intervalles réguliers les sentiments collectifs. D'après Durkheim, cette temporalité cyclique des sociétés historiques témoigne de ce qu'on peut nommer le caractère transhistorique du religieux, « destiné à survivre à tous les symboles particuliers »<sup>17</sup>.

#### **4. L'impact de la sécularisation sur la religion**

Le mot de sécularisation signifie donc tout d'abord une interprétation de l'histoire de la civilisation occidentale qui, dans les temps modernes, se serait sécularisée. Modernité et sécularisation seraient liées. Et comme l'idée de modernité comporte un jugement de valeur positif, on a tendance à considérer la civilisation sécularisée comme supérieure à celles qui ne le sont pas. Il nous faudra donc examiner avec précision en quoi a consisté en Europe le passage conjoint à la modernité et à la sécularisation et voir pourquoi on a considéré ce passage comme l'accès à une civilisation supérieure.

La sécularisation s'est produite dans l'Europe chrétienne. De ce fait, la sécularisation prend parfois le sens de la déchristianisation et, puisque la religion de l'Europe est essentiellement chrétienne, on incline à voir dans la sécularisation la disparition, en Europe, de la religion. Il faudra voir si ce glissement terminologique de la sécularisation vers la déchristianisation ne représente pas une confusion des idées. L'Europe sécularisée a-t-elle vraiment créé une civilisation a religieuse ? Y a-t-il réellement incompatibilité entre, d'une part, la religion chrétienne et, d'autre part, la modernité et la sécularisation ? C'est là une question historique et sociologique à laquelle on ne peut répondre qu'en se référant aux réalités empiriques.



Tout laisse penser que ce n'est pas un hasard de l'histoire que la sécularisation et le passage à la modernité se soient réalisés en Europe chrétienne. Ces phénomènes se sont produits en partie contre la civilisation chrétienne antérieure, mais aussi en s'appuyant sur les forces et sur les conceptions de cette civilisation. On ne peut comprendre la sécularisation, ainsi que les valeurs et l'idéologie de la modernité, si on n'a pas une idée de ce qui est propre à la religion chrétienne. Une des questions importantes qui se posent à d'autres civilisations, lorsqu'elles reprennent des éléments à l'Europe sécularisée, sera dès lors de voir comment elles pourront intégrer ces éléments dans leur système culturel et religieux différent. C'est sur cette question que je terminerai mes réflexions<sup>18</sup>.

De nombreux résultats empiriques confirment l'affirmation selon laquelle le développement socio-économique génère des attitudes et des valeurs plus modernes – une plus grande tolérance et une meilleure appréciation de la liberté, des niveaux plus élevés d'efficacité politique et une plus grande capacité à participer à la politique et à la vie civique.

Le postmodernisme est une théorie élaborée par Ronald Inglehart et ses collègues qui s'accordent avec les théoriciens de la modernisation dans leurs principales affirmations, Le développement économique, conduit à des niveaux plus élevés de tolérance, de confiance et d'ouverture d'esprit.

Dans les sociétés démocratiques, selon la théorie de la modernisation, on assiste à un déclin des valeurs sociales traditionnelles et à une augmentation des valeurs modernes Un déclin des valeurs sociales traditionnelles et une augmentation des valeurs modernes, y compris celles liées à la culture civique et l'orientation démocratique de la modernisation économique et sociale, notamment par l'augmentation de la mobilité sociale et de la participation à l'activité économique et cognitive.

La mobilité sociale et la participation à l'activité économique et cognitive, la mobilisation provoquée par les médias La communication de masse, la modernisation et son impact sur le changement de valeurs peuvent remplacer les systèmes culturels La modernisation a entraîné une tendance à la convergence mondiale des valeurs. Convergence mondiale des valeurs<sup>19</sup>.

En outre, Habermas a affirmé que « la laïcité signifie exclure, ignorer ou minimiser délibérément la religion, et exclure la religion de la laïcité dans la sphère de la délibération



publique, suggérant que la société moderne pourrait avoir perdu une ressource morale cruciale ». La relation qui prévaut entre la religion et la politique est essentiellement que la religion peut légitimer des valeurs et des pratiques.

La religion dominante dans la société, en fournissant un cadre commun pour la conduite de la pratique politique quotidienne, légitime l'État, soutient l'État ou sert de critique à l'État lui-même<sup>20</sup>.

Si nous réfléchissons au concept de laïcité, nous constaterons qu'il est à l'opposé de la religion, de sorte que la religion islamique rejette la laïcité, étant la religion de la raison et des reines, tandis que l'émergence de la laïcité est arrivée à des conditions dans la société occidentale telles que la distorsion de la religion par l'Église, et la tyrannie des hommes d'église, et que les facteurs qui ont contribué à la transition de la laïcité vers les sociétés musulmanes représentaient la renaissance de l'Europe avec la laïcité, entraînant une admiration pour la laïcité et une fascination pour elle.

## Conclusion

En conclusion, nous pouvons dire que la relation entre la religion et la laïcité est une relation d'opposition. Le terme de laïcité est un concept occidental dû à la domination de l'église sur la vie publique en Europe, ce qui signifie que son but est d'imposer sa domination dans la société par l'ouverture et la modernité, tandis que le concept de religion s'oppose à cette modernité.

Bien que la laïcité soit née dans le contexte temporel et spatial de l'Occident et que, même dans ce cadre, la laïcité ait remporté un grand succès en Europe et qu'elle soit apparue comme une option susceptible d'unir les Occidentaux plutôt que de les diviser au nom de la religion et de l'Église, ce contexte ne peut être généralisé et reste lié à la spécificité occidentale. Toutefois, malgré la diminution de l'influence et le déclin de la religion dans les sociétés occidentales industrialisées et la victoire inévitable de la laïcité, la religion joue toujours un rôle important dans les sociétés occidentales et arabes.



## Reference

- 1 – Fernand Keller, Jean Batany, encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain, tome 6.
- 2– Bassam el hachem, introduction à l'étude de la religion et de la sécularisation, pub, section études philosophiques et sociales, librairie orientale, beyrouth, Liban, 1984.
- 3– Jean Baubérot, sécularisation, laïcité, laïcisation.
- 4– Jean BAUBEROT, Le principe de laïcité, 2009.
- 5– Alfonso Pérez – Agote, (2014), the notion of secularisation drawing the boundaries of its contemporary scientific validity unuversidad complutense of madrid, spain.
- 6– Alfonso Pérez, Agote, (2014), the notion of secularisation drawing the boundaries of its contemporary scientific validity unuversidad complutense of madrid, spain.
- 7– Lowell- D, Halme, (1971), anthropology in introduction Roland press company, 2th.
- 8– Cavalline Schloffalitzky de Muchadell, (2016), on essentialism and real definitions of religion, state university.
- 9– Robert A. Emmons and Raymond F. Paloutzian, (2003), THE PSYCHOLOGY OF RELIGION, Annu. Rev. Psychol.
- 10– Weber Max, sociologie de la religion, traduit et présenté par Isabelle Kalinowski, Flammarion.
- 11– Emile Durkheim, (1965), the elementary forms of religions of life, free press, London, New York.
- 12– Linda Woodhead, (2010), five concept of religion, Lancaster university, united kingdom received, vol, 21, no, 1, September.
- 13 – Hervieu-Léger Danièle, Faut-il définir la religion ? Questions préalables à la construction d'une sociologie de la modernité religieuse / Must Religion Be Defined ?



Questions Previous to the Establishment of Sociology of Religious Modernity, n°63/1,2022.

14-Bryans. turner, (2011), Religion and Modern Society: Citizenship, Secularization and the State”, Cambridge University Press, New York, p, 134.

15-Philippe Portier, Charles Taylor et la sociologie de la sécularisation, <https://books.openedition.org/editions-cnrs/50637>, Consulté le 19 février 2025

16 - Mohamed Boudiaf, Les rapports entre pouvoir séculier et pouvoir religieux dans le monde arabe et musulman : Une œuvre de rupture : Le traité décisif d'Ali ABDERRAZIQ intitulé “ L'islam et les fondements du pouvoir, THESE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON, École Doctorale : ED 484 Lettres, Langues, Linguistique et Arts Discipline : Linguistique et littérature arabes Soutenue publiquement 2021.

17- El Mossadak El Hassan, Raison Théologique et Raison Critique : Arkoun et la Reconstruction de la Pensée Islamique, Casablanca, 2019.

18-Pierre Hayat, Archives de sciences sociales des religions, Laïcité, fait religieux et société Retour à Durkheim ? 2007.

19 -Vergote Antoine. Religion et sécularisation en Europe occidentale. Tendances et perspectives. In: Revue théologique de Louvain, n 4,2018.

20- Yun-han Chu, (2004) Modernization, Institutionalism, Traditionalism, and the Development of Democratic Orientation in Rural China.

21- Samantha May, Erin K. Wilson, Claudia Baumgart-Ochse & Faiz Sheikh, (2014), The Religious as Political and the Political as Religious: Globalization, Post Secularism and the Shifting Boundaries of the Sacred, Politics, Religion & Ideology.



## Margins:

---

- <sup>1</sup> - Fernand Keller, Jean Batany, encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain, tome 6, 1435.
- <sup>2</sup> - Bassam el Hachem, introduction à l'étude de la religion et de la sécularisation, pub, section études philosophiques et sociales, librairie orientale, Beyrouth, Liban, 1984, p, 478.
- <sup>3</sup> - Jean Baubérot, sécularisation, laïcité, laïcisation, p,32.
- <sup>4</sup> - Alfonso Pérez – Agote, (2014), the notion of secularization drawing the boundaries of its contemporary scientific validity Universidad Complutense of Madrid, Spain, p,1.
- <sup>5</sup> - Alfonso Pérez – Agote, (2014), the notion of secularisation drawing the boundaries of its contemporary scientific validity Universidad Complutense of Madrid, Spain, p,1.
- <sup>6</sup> - Lowell-D. Halme, (1971), anthropology in introduction Roland Press Company, 2th, ed, P, 310.
- <sup>7</sup> - Cavalline Schloffalitzky de Muchadell, (2016), on essentialism and real definitions of religion, State University, p,498.
- <sup>8</sup> - Robert A. Emmons and Raymond F. Paloutzian, (2003), THE PSYCHOLOGY OF RELIGION, Annu. Rev. Psychol, P, 5.
- <sup>9</sup> - Weber Max, sociologie de la religion, traduit et présenté par Isabelle Kalinowski, Flammarion, p, 79
- <sup>10</sup> - Emile Durkheim, (1965), the elementary forms of religions of life, Free Press, London, New York, pp 62-63.
- <sup>11</sup> - Linda Woodhead, (2010), five concept of religion, Lancaster University, United Kingdom received, vol, 21, no, 1, September, p, 124

**- Hervieu-Léger Danièle, Faut-il définir la religion ? Questions préalables à la construction <sup>12</sup> d'une sociologie de la modernité religieuse / *Must Religion Be Defined ? Questions Previous to the Establishment of Sociology of Religious Modernity, n°63/1,2022, P,13.***

- <sup>13</sup> - Bryans. Turner, (2011), Religion and Modern Society: Citizenship, Secularization and the State", Cambridge University Press, New York, p, 134.
- <sup>14</sup> - Philippe Portier, Charles Taylor et la sociologie de la sécularisation, <https://books.openedition.org/editions-cnrs/50637>, Consulté le 19 février 2025
- <sup>15</sup> - Mohamed Boudiaf, Les rapports entre pouvoir séculier et pouvoir religieux dans le monde arabe et musulman : Une œuvre de rupture : Le traité décisif d'Ali Abderraziq intitulé " L'islam et les fondements du pouvoir, THESE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON, École Doctorale : ED 484 Lettres, Langues, Linguistique et Arts Discipline : Linguistique et littérature arabes Soutenue publiquement 2021, pp 74-75-76
- <sup>16</sup> - El Mossadak El Hassan, Raison Théologique et Raison Critique : Arkoun et la Reconstruction de la Pensée Islamique, Casablanca, 2019, pp, 125-128
- <sup>17</sup> - Pierre Hayat, Archives de sciences sociales des religions, Laïcité, fait religieux et société Retour à Durkheim ? 2007, pp, 4-5.
- <sup>18</sup> - Vergote Antoine. Religion et sécularisation en Europe occidentale. Tendances et perspectives. In : Revue théologique de Louvain, n 4,2018. pp. 421-422
- <sup>19</sup> - Yun-han Chu, (2004) Modernization, Institutionalism, Traditionalism, and the Development of Democratic Orientation in Rural China, pp. 3-4.
- <sup>20</sup> - Samantha May, Erin K. Wilson, Claudia Baumgart-Ochse & Faiz Sheikh, (2014) , The Religious as Political and the Political as Religious: Globalization, Post Secularism and the Shifting Boundaries of the Sacred, Politics, Religion & Ideology, pp, 337- 341.